



# Histoire de la psychologie

Giuliana Galli Carminati<sup>1</sup>, Federico Carminati<sup>2</sup>

N° 54, 20 juin 2024

## Introduction

Discuter de l'émergence et du développement de la psychologie est un défi majeur. La définition même de la psychologie est problématique car elle implique l'esprit humain qui étudie lui-même et son comportement, et par conséquent, sa nature est celle d'une méta-discipline.

Il est encore plus problématique de définir l'étendue de la psychologie et sa relation avec d'autres sciences ou, plus généralement, avec le reste de la connaissance humaine. Depuis l'aube de l'humanité, de grands penseurs ont abordé certaines questions fondamentales qui en sont venues à constituer la base de la philosophie. En termes simples, la première question est : « Qu'y a-t-il, là-dehors ? », c'est-à-dire quelle est la nature de la réalité ? En termes techniques, cela s'appelle l'ontologie.

La question suivante, aussi importante que la première, est « Comment savons-nous ce qu'il y a là dehors ? ». Cette question fait l'objet de la branche de la philosophie appelée épistémologie. L'épistémologie décrit comment nous pouvons acquérir des connaissances sur la réalité ou, en d'autres termes, comment nous amenons notre esprit à connaître la réalité qui existe.

La réponse consiste à décrire comment notre esprit élabore les sensations que nos sens transmettent pour former une description mentale cohérente et fiable de la réalité. Cette quête est essentiellement un problème psychologique, même s'il est rarement décrit en ces termes.

La psychologie est donc, explicitement ou implicitement, au cœur de notre vision du monde. Une question majeure qui distingue les différentes théories philosophiques est la place relative du corps et de l'esprit et leur relation. On dit qu'une position est dualiste lorsque le corps et l'esprit sont considérés comme deux entités de nature différente, tandis que le monisme est lorsque l'activité de l'esprit, c'est-à-dire la conscience de soi et les pensées, est considérée de la même nature que le monde physique. Encore une fois, il s'agit, dans son essence, d'une question psychologique dans la mesure où elle implique la nature de notre esprit et son fonctionnement.

On pourrait penser que la psychologie s'arrête au seuil des sciences « dures » comme la physique ou les mathématiques. Et pourtant, ce n'est pas le cas. L'une des bases de la mécanique quantique est la théorie de la mesure, qui décrit comment l'état d'un système change lorsqu'il est observé (Ananthaswamy, 2023). La mécanique quantique est l'une des théories les plus réussies de l'histoire de la science, et l'un de ses axiomes implique l'interaction entre un esprit « percevant » et le monde infiniment petit.

---

<sup>1</sup> MD, PhD, psychiatre psychothérapeute FMH, Professeur adjoint à l'Université de Séoul (Hôpital de Bundang), membre de l'Institut de Psychanalyse Charles Baudouin, fondatrice et didacticienne de la Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire (SIPsyM), ancienne Privat-Docteur et chargée de cours à l'Université de Genève.

<sup>2</sup> Physicien, membre de l'Institut de Psychanalyse Charles Baudouin, didacticien de la Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire (SIPsyM).



En thermodynamique, l'exploration de la relation entre la connaissance consciente d'un système et son comportement a conduit à l'élaboration des concepts d'entropie et de théorie de l'information (Britannica, T. Editors of Encyclopaedia, 2024; Thomson, 1874), qui sont fondamentaux pour le développement de l'ère numérique.

Même dans le domaine des mathématiques, l'interprétation bayésienne de la probabilité implique une évaluation préalable, qui est le degré de probabilité d'un événement estimé par un sujet, également appelé « crédence » (Lin, 2024).

La plupart des questions importantes qui détermineront le sort de l'humanité, comme la réponse au changement climatique, dépendent non seulement de la disponibilité de solutions technologiques, mais aussi de la possibilité de convaincre la population de les adopter. Par exemple, le débat sur l'énergie nucléaire – manifestement la forme d'énergie la plus sûre disponible – est centré sur la relation entre le risque réel et le risque perçu, ce qui est une question éminemment psychologique.

Tout le monde semble d'accord pour dire que les souffrances indicibles apportées par les guerres ont été pour la plupart vaines – quand elles n'ont pas semé les graines pour plus de guerres et de destructions – et que même les guerres justes ne sont souvent rien de plus que juste de la guerre. Néanmoins, le désir de trouver une solution violente aux désaccords semble se raviver régulièrement lorsque les souvenirs du dernier conflit se sont estompés. L'explication de cette question existentielle pour l'humanité réside dans les profondeurs de l'esprit humain.

Tout le fonctionnement des sociétés démocratiques dépend de la capacité des politiciens à former – ou, plus cyniquement, à fabriquer – un consentement autour des politiques qu'ils proposent.

Sans parler des défis posés par la diffusion des médias sociaux et l'avènement de l'intelligence artificielle,

Compte tenu de tout cela, la question est moins de savoir ce qu'il faut inclure que de savoir quel domaine de la connaissance humaine laisser de côté pour décrire l'émergence et l'évolution de la psychologie.

## Psychologie et Science

À notre avis, la meilleure définition de la science reste celle que Galilée (1564 – 1642) a donnée lorsqu'il a parlé de « *ragionata esperienza* »<sup>3</sup> (Galilei, 1682; Galilei et al., 2012). La science est l'observation ordonnée et rationnelle du monde qui nous entoure dans le but de décrire, catégoriser, expliquer et prédire. Une explication scientifique est une corrélation démontrable entre les causes et les effets. De là vient la capacité de la science à faire des prédictions, c'est-à-dire à prévoir un résultat donné lorsque toutes ses causes sont réunies.

Les mathématiques sont un instrument extrêmement puissant pour atteindre ces objectifs, mais – à notre avis – leur utilisation n'est ni une condition nécessaire ni suffisante pour qualifier une discipline de science. On peut difficilement nier que Linné (1707 – 1778) (Linnaeus, 1758) a été l'un des plus grands esprits scientifiques, mais il n'a pas utilisé les mathématiques. Les états financiers de fin d'année d'une banque sont pleins de mathématiques complexes mais ne sont certainement pas un document scientifique.

---

<sup>3</sup> Expérience raisonnée.



Parfois, la science n'atteint pas son objectif déclaré et doit se limiter à la recherche descriptive et à la génération d'hypothèses sur les corrélations causales sans (encore ?) pouvoir les démontrer. Personne ne contesterait que l'étude des supernovæ soit une entreprise scientifique, mais nous pouvons difficilement reproduire cet événement en laboratoire pour obtenir une confirmation statistique de nos hypothèses.

En ce sens, la psychologie est une science puisque son intention et ses méthodes sont scientifiques. Cette affirmation est vraie quelle que soit la quantité de mathématiques utilisées et la capacité à faire des prédictions fiables. Bien sûr, lorsque les données peuvent être collectées et traitées mathématiquement, les résultats peuvent être plus fiables, ce qui permet des prédictions précises. Cependant, cela peut se faire au détriment de leur généralité et même de leur utilité.

L'étude du comportement d'un rat dans un labyrinthe soumis à des stimuli bien contrôlés peut être menée rigoureusement et fournir des prédictions fiables du comportement futur de rats similaires dans des conditions similaires. Cependant, il explique ce que font les rats dans un labyrinthe de laboratoire, et sa généralisation à d'autres situations est loin d'être évidente. De nombreuses études ont été menées auprès d'étudiants universitaires, une population particulière ayant une attitude spécifique vis-à-vis des expériences proposées et réalisées par leurs professeurs. Les données recueillies sont sans aucun doute précieuses, mais nous devons être prudents avec leur généralisation.

## Les débuts

Les philosophes de l'Antiquité identifiaient l'objectif de la philosophie comme l'atteinte d'un état d'esprit donné, qui, en soi, était un objectif purement psychologique. Cette condition a été décrite de nombreuses façons, comme la « bonne vie » de Platon, l'« aponie » et l'« ataraxie » d'Épicure, et l'« eudémonie » d'Aristote. Ce statut était considéré comme le meilleur possible pour un humain, consistant en l'absence de tensions, l'épanouissement moral et la contemplation de la vérité.

La condition pour y parvenir était de distinguer le bien du mal pour éviter d'être distrait par des désirs et des passions inférieurs. La philosophie était censée indiquer la voie à cet objectif.

Le philosophe n'était pas celui qui sait, mais celui qui aime savoir parce que la connaissance libère de la douleur et de la souffrance. Il<sup>4</sup> possède un chemin vers ce but, et le partage avec d'autres via ses enseignements. Toute la *raison d'être* de la philosophie était de permettre à notre esprit d'atteindre un état de paix. Plusieurs siècles plus tard, Freud a identifié l'atteinte et la conservation de l'homéostasie de l'esprit comme le principal moteur de notre appareil psychique.

Les philosophies orientales, telles que le zen ou le bouddhisme, bien que différentes dans leurs hypothèses et leurs pratiques, avaient un objectif similaire d'apaiser l'esprit en le libérant des désirs et des passions.

L'importance des passions comme élément principal perturbant notre bonheur a motivé Aristote à les étudier en détail dans son traité de rhétorique (Aristote & Bartlett, 2019). Depuis Aristote, de nombreux autres grands penseurs se sont consacrés à cataloguer et à décrire les passions humaines et à classer les gens selon leurs passions dominantes (Aquinas, 2024; De Sousa, 1997;

---

<sup>4</sup> Le masculin dans le texte indique tous les genres.



Descartes & Arcy, 1996; Freud, 1920; Hume, 1985; Jaffro et al., 2013; Johnson, 2024, 2024; Radcliffe, 2019; Seneca, 2020; Tieleman, 2003; Vallerand, 2008). Ce débat entre philosophie et psychologie est encore très vivant aujourd'hui. Nous n'avons pas l'espace nécessaire pour développer ce sujet fascinant dans ce contexte.

La majeure partie du Moyen Âge, du moins en Occident, a été consacrée à la réflexion sur les relations entre l'âme et le corps. La pensée psychologique était un mélange de philosophie, de théologie et de médecine, axée sur l'âme, les facultés mentales et l'interaction entre la santé physique et mentale. Par exemple, la théorie humorale, longtemps largement acceptée, postule que les fluides corporels (humeurs) influencent les états physiques et mentaux (Mount, 2016). Des penseurs comme Avicenne (Pormann & Savage-Smith, 2007) ont intégré des connaissances philosophiques et médicales, mettant en évidence les effets des émotions sur la santé physique. La théologie chrétienne considère la santé mentale comme un bien-être moral et spirituel (Retief & Cilliers, 2010). Les pratiques dans les communautés monastiques, mettant l'accent sur une vie équilibrée, reflétaient davantage cette approche holistique de la santé. Bien qu'il ne s'agît pas d'une science distincte, la psychologie médiévale a jeté des bases importantes en explorant le comportement humain et les processus mentaux dans le contexte de quêtes religieuses et philosophiques plus larges.

Un sujet d'attention important était la contradiction entre le désir conscient de l'homme<sup>5</sup> de faire le bien, tel que codifié par les textes sacrés (Bible et Évangile), et ses mauvaises actions motivées par des désirs « inférieurs ». Le responsable de ces passions pécheresses était le diable, nous tentant de nous écarter du bon chemin. À nos yeux modernes, cela peut sembler naïf ; cependant, nous devrions considérer l'analogie frappante entre le concept de mal, tapi dans les profondeurs de notre âme, et le subconscient psychanalytique, où des pulsions inavouables (*Trieb*s) dirigent notre comportement au-delà de la compréhension et du contrôle de notre esprit conscient. Jung y ajoutera une dimension transcendante avec l'introduction de « l'inconscient collectif », se rapprochant un peu plus de l'enfer chrétien, éternel, immuable et commune à toute la création.

Pendant la majeure partie du Moyen Âge, la science expérimentale était entre les mains des alchimistes, dont le but était de réaliser la transformation. Alors que nous associons généralement cela à la transformation matérielle du plomb en or, Jung (Jung, 1980) considérait l'alchimie comme un processus symbolique et psychologique représentant la transformation de la psyché individuelle vers la plénitude. Il considérait les textes et les symboles alchimiques comme des expressions des archétypes inconscients et du processus d'individuation. Jung croyait que les alchimistes prétendaient qu'ils essayaient de transmuter les métaux de base en or pour cacher leur véritable objectif de recherche de l'illumination spirituelle et psychologique, évitant ainsi la persécution. Jung considérait le symbolisme alchimique comme un pont entre l'esprit conscient et l'inconscient, fournissant des informations précieuses sur les profondeurs de la psyché humaine et le voyage vers la réalisation et l'intégration de soi.

Le Discours de Descartes (Descartes, 1637) commence par une discussion détaillée sur quand et dans quelles conditions les sensations peuvent être considérées comme des représentations fidèles de la réalité. Immédiatement après « Cogito ergo sum », la psychologie est invoquée pour créer le lien entre notre esprit et le monde qui nous entoure. Il n'est pas exagéré de dire qu'un argument psychologique est à la base de toute la construction cartésienne. Tout l'édifice

---

<sup>5</sup> Ici encore, nous utilisons l'homme dans le sens philosophique, indiquant un être humain.



s'écroule si nous ne pouvons pas faire confiance aux « idées claires et distinctes » formées par notre esprit, au point que Descartes prend Dieu comme garant de cela.

L'impulsion donnée par le mouvement des Lumières au développement de toutes les branches de la science et de la connaissance humaine a également entraîné des progrès significatifs dans l'étude de l'esprit humain. L'« Essai sur l'entendement humain » de John Locke (Locke et al., 1996) examine la compréhension humaine pour définir les limites de la connaissance, établissant une épistémologie essentielle des Lumières. Locke a considérablement influencé les Lumières françaises, principalement à travers le « Traité des sensations » de l'abbé de Condillac (de Condillac, 1754), qui explique la connaissance comme découlant de l'expérience sensorielle. Une autre contribution significative vient d'Helvétius, qui, dans son ouvrage *De l'Esprit* (Helvétius, 1758), adopte une position radicale suivant le sensationnalisme lockéen de de Condillac, et l'associant à l'affirmation que les êtres humains sont motivés dans leurs actions uniquement par le désir naturel de maximiser leur propre plaisir et de minimiser leur douleur. Le travail de David Hume (1711 – 1776), qui a développé une théorie de l'esprit humain dans son livre « *A Treatise of Human Nature* », est également d'une grande importance (Hume, 1985). Cet ouvrage est un texte philosophique fondamental et une contribution révolutionnaire à la psychologie, préfigurant de nombreuses découvertes en économie comportementale contemporaine.

La réaction à l'accent mis par les Lumières sur la raison et la rationalité est venue sous la forme du mouvement romantique, qui a dominé le paysage culturel européen pendant la majeure partie du XIXe siècle. L'importance attribuée par le romantisme aux sentiments et aux forces mystérieuses inexplicables par l'esprit rationnel a contribué à la naissance de la psychologie en tant que discipline distincte.

Les psychologues romantiques ont fait valoir que l'accent mis par les Lumières sur la raison négligeait l'importance des émotions, de l'imagination et de l'intuition dans l'expérience humaine. Inspirée par cette approche philosophique, la psychologie romantique valorise la subjectivité et l'expérience personnelle, mettant l'accent sur l'âme ou l'esprit. Les psychologues romantiques ont cherché à comprendre la connexion corps-esprit et les processus inconscients, en abordant des thèmes tels que l'extase mystique, l'inspiration artistique et les rêves. Ces concepts sont maintenant considérés comme le fondement de la psychologie dynamique.

Deux figures importantes de la psychologie romantique étaient Carl Gustav Carus (1789 – 1869) et Eduard von Hartmann (1842 – 1906). Carus, médecin, naturaliste et peintre romantique, a développé l'une des premières théories de l'inconscient dans son œuvre « *Psyché* » (Carus et al., 2017). von Hartmann (von Hartmann, 1912) est devenu célèbre pour son livre « *Philosophie de l'inconscient* », dans lequel il décrit une conception du monde basée sur un principe unique à la fois métaphysique et psychologique : l'« inconscient ».

## Psychologie moderne

Nous identifions généralement la naissance officielle de la psychologie telle que nous la connaissons aujourd'hui avec les travaux de Wilhelm Wundt (1832-1920) vers la fin du XIXe siècle (Wundt, 1873). L'esprit du temps de l'époque était marqué par le néopositivisme, qui représentait le retour du pendule « philosophique » des extrêmes de l'idéalisme romantique vers un intérêt et une confiance renouvelés dans la science positive.



Malgré cela, l'objectif de ses recherches était une sorte de mélange d'idées romantiques et positivistes. Wundt a essayé d'obtenir des descriptions objectives des sentiments et des sensations par l'auto-observation (perception interne). Il a quantifié ses résultats avec diverses mesures de données quantitatives, telles que les temps de réaction. Wundt était un excellent expérimentateur et, dans son laboratoire de Leipzig, il était capable de mesurer les temps de réaction à la milliseconde près. Son intérêt pour la psychologie culturelle est notable, car il préfigure l'ethnologie moderne (Wundt, 1904). Au fil du temps, le travail de Wundt a été simplifié à l'extrême ou déformé. Au-delà de l'introspection et de la psychologie populaire, ses travaux englobent plusieurs disciplines et jettent les bases de la psychologie expérimentale.

L'un des étudiants de Wundt, Edward Titchener (1867 – 1927), a consacré son attention à l'analyse de la structure de l'esprit conscient en le décomposant en ses constituants : sensations, images et sentiments, tels que révélés par l'introspection (Titchener, 1910). Ce courant de pensée a été appelé structuralisme et est l'une des premières tentatives de définir une carte topographique (topique, comme l'appellerait Freud) de l'esprit.

À la suite de la découverte de la sélection naturelle par Darwin (1809 – 1882) (Darwin & Davidson, 2016), plusieurs auteurs ont essayé d'interpréter l'utilité et le but des désirs, des idéaux et des comportements humains en termes adaptatifs. Ils ont considéré les processus psychologiques à l'origine du comportement et, en ce sens, soumis à la sélection naturelle. Ce courant est apparu aux États-Unis en partie en réaction à l'accent mis par Wundt et Titchener sur le contenu de la conscience, qu'ils considéraient comme subjectif et difficile à quantifier. Le premier auteur à exprimer de telles idées a été Edward Thorndike (1874 – 1949) (Thorndike, 1904), tandis que William James (1842 – 1910) (James, 1890a, 1890b) est généralement considéré comme le fondateur de ce mouvement, qui est connu sous le nom de fonctionnalisme. Bien que cette approche soit souvent présentée comme antithétique au structuralisme de Wundt, plusieurs auteurs fonctionnalistes se sont appuyés sur les structures que Wundt et ses disciples avaient postulées. James ne se considérait pas comme un fonctionnaliste et rejetait l'idée de diviser la science en écoles. L'accent mis par les fonctionnalistes sur les comportements observables et mesurables sera important pour l'émergence du béhaviorisme, comme nous le verrons plus tard. Le travail et les idées des fonctionnalistes ont jeté les bases de la psychologie évolutionniste moderne, qui étudie les mécanismes mentaux et le comportement en termes adaptatifs (DENNETT, 1995).

Parallèlement à ces développements, il y a eu le travail de Sigmund Freud (1856 – 1939), fondateur de l'école de pensée psychanalytique. Cette figure dominante de l'histoire de la psychologie a commencé son activité en soignant des patients hystériques. Il a observé que les symptômes hystériques disparaissaient si le patient pouvait exprimer un traumatisme caché – ou supprimé, comme il dirait – ou un désir interdit. À partir de ces observations, Freud a élaboré une structure de la psyché humaine composée de différents éléments, dont certains sont en partie inconscients (Freud, 1905, 1920; Freud & Strachey, 1899). Selon Freud, les désirs ou pulsions sexuelles – et plus tard aussi de mort – (*Trieb*s) sont les moteurs de notre dynamique interne, et notre psyché y réagit pour atteindre et maintenir un état d'homéostasie. Pour susciter l'expression de ces entités pathogènes refoulées, Freud a inventé la méthode psychanalytique, qui consiste à analyser les paroles du patient, ses associations libres, ses lapsus et ses rêves pour lui faire prendre conscience du contenu de son inconscient. Les contributions de Freud s'étendent à la philosophie (Freud, 1937), anthropologie (Freud, 1913), sociologie (Freud & Baer, 1929), et psychologie du développement (Freud, 1905).



Le mouvement psychanalytique a connu un développement significatif avec l'essor de différentes écoles, ce qui a conduit à des divisions et des conflits dramatiques entre elles. Bien que la fortune de la psychanalyse ait connu des hauts et des bas depuis que Freud l'a proposée pour la première fois, son importance dans la formation de notre vision de nous-mêmes et du monde ne peut être sous-estimée.

À la fin du XVIIIe siècle, une confiance renouvelée dans la science positive a conduit à croire que le chemin à parcourir pour une compréhension complète de l'Univers et de ses lois, aussi long soit-il, était clairement tracé. En 1874, le professeur de physique munichois Philipp von Jolly a déconseillé à Max Plank d'entrer en physique, en disant : « Dans ce domaine, presque tout a déjà été découvert, et il ne reste plus qu'à combler quelques trous. » Plank a reçu un prix Nobel pour avoir découvert la mécanique quantique quelques années plus tard.

Cette confiance épistémologique a été brisée au début du XXe siècle par trois révolutions d'importance copernicienne : la relativité, la mécanique quantique et la psychanalyse. L'espace et le temps étaient relatifs à l'observateur, la nature au niveau microscopique était discontinue et sujette au hasard, et l'homme était conduit par des forces hors de son contrôle et même de sa connaissance. La découverte du chaos (Lorenz, 1963) a achevé cette révolution qu'Ilya Prigogine (1917 – 2003) appelle « la fin des certitudes » (Prigogine & Stengers, 1997).

La psychanalyse est parfois présentée comme opposée à la science positive, étant donné l'importance qu'elle accorde à l'irrationalité dans notre vie quotidienne. Néanmoins, Freud était un scientifique néopositiviste avec une ferme croyance en la science, comme le montre clairement sa riche relation épistolaire avec Einstein. Il souhaitait même que ses travaux soient complétés et soutenus par un traité neurophysiologique de son ami et collègue Wilhelm Fließ (1858-1928), qui n'a jamais vu le jour. Le néopositivisme a été « érodé » – et finalement imposé – de l'intérieur par son objectif même de découvrir les lois naturelles partout où elles pouvaient mener.

Depuis la révolution de Freud, nous nous voyons et voyons le monde différemment, que nous soyons d'accord avec lui ou non. Il n'entre pas dans le cadre de ces pages de rendre compte du développement de la psychanalyse, mais nous aimerions souligner quelques points intéressants.

L'école freudienne de psychanalyse a interprété les enseignements de Freud d'une manière très dogmatique et « sclérosée ». Les œuvres de Freud sont riches de questions sans réponse, expérimentations intéressantes, suggestions non développées, méthodes « peu orthodoxes » et hypothèses alternatives que la doxa freudienne a décidé d'ignorer. L'un des principaux disciples de Freud, Jacques Lacan (1901-1981), l'a souligné avec force lorsqu'il a dit : « Le mieux que nous puissions faire est de revenir aux écrits de Freud. » (Lacan, 1966)

Malgré l'interprétation « masculine » de la psyché par Freud – que Freud lui-même a reconnue et regrettée – avec le complexe d'Œdipe en son centre, la psychanalyse a vu la contribution de plusieurs psychanalystes très influentes depuis ses débuts (Bourgeron et al., 1993; Hall & Sharp, 2008; Holmes, 2021; Launer, 2022; Likierman, 2001; Young-Bruehl, 1990).

Un développement relativement marginal que nous mentionnons ici uniquement pour son intérêt intellectuel particulier est la psychophysique. En 1932, Wolfgang Pauli (1900 – 1958), l'un des physiciens les plus brillants de tous les temps, a traversé une grave dépression et a demandé l'aide du psychanalyste Carl Jung. La thérapie s'est rapidement transformée en une collaboration intellectuelle et une amitié pour la vie. De leurs échanges (Gieser, 2014; Jung et al., 2001), est venue la conjecture dite de Pauli-Jung, qui postule que les mêmes lois régissent



le monde microscopique régissent également le fonctionnement de notre esprit. Ce domaine de recherche « de niche », encore non prouvé et sans applications pratiques, a vu des contributions stimulantes de physiciens théoriciens et de psychanalystes (Atmanspacher, 2016; Galli Carminati et al., 2017; Martin & Galli Carminati, 2009; Mensky, 2007; Orlov, 1982).

Un développement significatif que, dans ce contexte, nous ne pouvons que mentionner est l'analyse de groupe, qui est l'application de méthodes psychanalytiques pour étudier les aspects et les comportements émergents des personnes dans des groupes de différentes dimensions. Un précurseur important de l'analyse de groupe a été le travail de Gustav Le Bon sur le comportement de la foule (Le Bon, 1895). Le fondateur de l'analyse de groupe est Sigmund Heinrich Fuchs (plus tard changé en Foulkes) (1898 – 1976), un psychologue germano-britannique (Foulkes, 1964; Foulkes & Lewis, 1945) qui a fui l'Allemagne nazie pour travailler au Royaume-Uni. D'autres contributions significatives à la compréhension psychanalytique de la dynamique de groupe sont venues de Wilfried Bion (1897 – 1979) (Bion, 1961), René Kaës (Kaës, 2010), Didier Anzieu (Anzieu & Kaës, 1975), et Irvin Yalom (Yalom & Leszcz, 2020). Au fil du temps, l'analyse de groupe a intégré les concepts de sociologie, d'anthropologie et de philosophie existentielle pour comprendre les relations interpersonnelles et les modèles de communication, qui sont appliqués dans divers contextes thérapeutiques et organisationnels.

Dans les années qui ont suivi la Première Guerre mondiale, certains psychologues allemands ont proposé une vision différente de la psyché humaine. Ce mouvement, appelé Gestalt (allemand pour « forme »), est généralement associé aux œuvres de Max Wertheimer (1880-1943) (Wertheimer, 2020), Kurt Koffka (1886–1941) (Koffka, 2013), et Wolfgang Köhler (1887–1967) (Kohler, 2021). Ces trois auteurs ont dû fuir l'Allemagne nazie dans les années 30, et le mouvement Gestalt a poursuivi son développement aux États-Unis. La Gestalt propose une compréhension holistique de la perception et du comportement humains, qu'elle étudie comme des ensembles unifiés plutôt que comme des entités séparées. Le principe central de la Gestalt peut se résumer comme : « Le tout est plus grand que la somme de ses parties », soulignant la capacité émergente de notre esprit à organiser les entrées sensorielles en modèles cohérents et significatifs. Ce principe a incité à l'étude de processus mentaux tels que la distinction figure-fond, la détection de similitude, la proximité, la continuité et la fermeture, qui décrivent comment nous regroupons naturellement les éléments.

Les applications des principes et des méthodes de la Gestalt ont profondément influencé des domaines tels que la perception visuelle, la psychologie cognitive, la vision par ordinateur et la psychothérapie. En thérapie, la Gestalt met l'accent sur la conscience et la compréhension des pensées, des sentiments et des comportements de chacun pour promouvoir la croissance personnelle et la conscience holistique de soi.

Alors que le structuralisme, la psychanalyse et la Gestalt se concentraient sur le fonctionnement interne de notre psyché, d'autres psychologues étaient plus préoccupés par la description du comportement des animaux et des humains comme un domaine d'étude plus mesurable et objectif. Ils concevaient l'esprit comme une « boîte noire » qu'ils pouvaient caractériser par la description objective de sa réaction à des entrées bien contrôlées. Cette école de pensée, principalement développée aux États-Unis, est connue sous le nom de comportementalisme. Les travaux pionniers d'Ivan Pavlov (1849 – 1936), un physiologiste russe qui a décrit le conditionnement classique, c'est-à-dire comment un réflexe (une réaction involontaire) peut être associé à un stimulus différent de celui qui le suscite naturellement (Pavlov, 2010). Le travail de Pavlov a été déterminant pour le développement du comportementalisme dans les



universités américaines. La figure fondatrice du béhaviorisme américain est John Watson (1878-1958), qui a poursuivi la tradition de la psychologie expérimentale mais s'est concentré sur les mécanismes par lesquels le comportement peut être appris et renforcé, principalement avec les animaux. Un principe central des scientifiques comportementalistes était que ce qu'ils pouvaient apprendre de l'expérimentation sur des animaux dans des conditions contrôlées pouvait être généralisé aux êtres humains. Cette affirmation sera sérieusement remise en question avec le temps. Le représentant le plus notable du béhaviorisme est probablement Burrhus Skinner (1904 – 1990), qui a étudié le conditionnement opérationnel, c'est-à-dire la formation d'un comportement non naturel avec une méthode basée sur la punition et la récompense. Influencé par le comportementalisme de Watson, Skinner a soutenu que la psychologie devrait viser à prédire et à contrôler le comportement en fonction des stimuli et de l'historique de renforcement. Dans ses œuvres « Walden Two » (Skinner, 2008) et « Au-delà de la liberté et de la dignité » (Skinner, 2002) il a affirmé que l'environnement détermine le comportement humain et a plaidé pour que la création d'environnements qui puissent contrôler systématiquement le comportement pour obtenir des résultats souhaitables plutôt que de s'appuyer sur les concepts de liberté et de dignité individuelles.

Comme cela arrive souvent dans l'histoire des sciences, certains textes présentent Skinner et ses théories comme « dépassés » et remplacés par des concepts plus récents. Bien que son insistance à « contrôler et conditionner » les humains, sa négation du libre arbitre et certaines de ses déclarations hyperboliques, telles que « Donnez-moi un enfant, et je le façonnerai en n'importe quoi », peuvent être problématiques, nous ne devons pas oublier qu'il était un grand expérimentateur. Ses méthodes expérimentales et ses résultats ont considérablement fait progresser la psychologie expérimentale et sont encore utilisés aujourd'hui. De plus, l'influence de ses idées, libérées de leurs exagérations et de leurs aspects extrêmes, reste une ressource essentielle pour étudier les effets des conditions extérieures sur le comportement humain et animale. Les travaux de Skinner et de ses disciples ont également le mérite d'avoir apporté une contribution importante au débat sur le libre arbitre, qui est l'une des questions fondamentales de la psychologie (Waller, 1999).

## Psychologie contemporaine

Au cours de la première moitié du siècle dernier, le réductionnisme comportementaliste et le « pessimisme existentiel » psychanalytique, souvent aggravés par les interprétations doctrinaires des disciples des deux écoles, étaient les principales tendances de la psychologie. Certains psychologues américains ont ressenti le besoin d'une vision plus holistique, intégrée et optimiste de l'Homme au-delà d'une « machine programmable » ou d'une créature mue par d'obscurs désirs sexuels et mortifères. De plus, ces théories s'intéressaient principalement au comportement et à la motivation de l'individu plutôt qu'au comportement et à l'évolution de la société dans son ensemble. Une autre raison de ce sentiment était la nécessité de combiner les progrès de la sociologie et de la psychologie pour comprendre le rythme sans précédent des changements sociétaux au cours du 20<sup>e</sup> siècle.

Abraham Maslow (1908 – 1970) et Carl Rogers (1902 – 1987) ont été les principaux représentants de cette école de pensée appelée humanisme. L'humanisme a introduit le concept d'action personnelle basé sur le postulat du libre arbitre humain. Tous les individus sont considérés comme uniques, avec une volonté innée d'atteindre leur potentiel maximum en fonction de leur réalité subjective (Rogers, 1978). Selon les exposants de cette pensée,



comprendre le comportement humain nécessite des études idéographiques plutôt que des généralisations à partir d'études nomothétiques ou d'expériences sur des animaux. Par conséquent, les psychologues doivent étudier la personne dans son ensemble et dans son environnement pour fournir un compte rendu complet de ses expressions, ses sentiments et ses motivations. Les idées humanistes ont considérablement influencé la thérapie et l'éducation centrées sur la personne (politique de classe ouverte, apprentissage tout au long de la vie, éducation autodirigée et apprentissage centré sur l'élève). La hiérarchie des besoins de Maslow (Maslow, 1943) sert de cadre couramment utilisé dans le domaine de la santé et du travail social pour évaluer les besoins des clients.

Le développement de l'humanisme est étroitement lié à l'évolution de la société américaine après la Grande Dépression, et il fait partie d'un mouvement philosophique humaniste plus large qui trouve sa racine dans la croyance « que tous les hommes sont créés égaux, qu'ils sont dotés par leur Créateur de certains droits inaliénables, que parmi ceux-ci se trouvent la vie, La liberté et la poursuite du bonheur »,<sup>6</sup> et a trouvé son expression populaire dans le concept de « rêve américain ». Les critiques de cette école ont souligné son ethnocentrisme américain et comment sa confiance dans le libre arbitre et son optimisme naïf sont difficilement compatibles avec les preuves objectives accumulées fournies par la psychanalyse, le comportementalisme et, plus récemment, les études génétiques.

Convergeant avec le mouvement humaniste, on trouve l'école de pensée généralement appelée « psychologie du soi ». Nous pouvons retracer ses racines jusqu'à Freud et, dans une certaine mesure, à la description de la psyché humaine par Carl Jung (1875 – 1961) (Jung, 1960). Ce mouvement est centré sur le développement de l'identité et comprend des contributions des théories du comportementalisme social (George Herbert Mead), psycho-sociale (Erik Erikson), cognitive sociale (Albert Bandura) et développementale cognitive (Jean Piaget).

Les années 1950 ont été marquées par des développements parallèles et importants dans les domaines de la linguistique, de l'informatique, du structuralisme et des neurosciences. Les psychologues ont tiré des concepts et des idées de ces disciplines pour proposer une description fonctionnelle de l'esprit humain vaguement basée sur l'architecture d'un ordinateur. Ce domaine de recherche est connu sous le nom de psychologie cognitive et a suscité une collaboration fructueuse entre la psychologie et d'autres sciences. L'objectif principal de la psychologie cognitive est de construire un modèle fonctionnel de l'esprit qui pourrait expliquer les fonctions cognitives et le comportement. Pour les psychologues cognitifs, l'esprit n'est pas une boîte noire mais un assemblage d'éléments fonctionnels stockant et traitant des informations dont la fonctionnalité peut être décrite rationnellement. Bien qu'il n'y ait pas de fondateur unique de la psychologie cognitive, le livre d'Ulric Neisser, « Cognitive Psychology » (Neisser, 1967) est considéré comme un texte fondamental et a été largement utilisé comme manuel dans les cours universitaires. Un autre penseur influent qui a préconisé l'étude du fonctionnement mental est Noam Chomsky (1928 –). Alors que la psychologie cognitive en tant que courant de pensée bien défini a commencé dans les années 60, il existe une longue tradition de psychologues étudiant les processus cognitifs, et en particulier la mémoire, tels que Hermann Ebbinghaus (1850-1909) et Sir Frederic Bartlett (1886-1969). Les progrès de la psychologie du développement au cours des mêmes années sont étroitement liés à la psychologie cognitive, qui se concentre sur le mécanisme de l'apprentissage et sur la façon dont les gens grandissent, se développent et changent de la petite enfance à l'âge adulte et à la

<sup>6</sup> Déclaration d'indépendance des États-Unis, Congrès des États-Unis, 4 juillet 1776



vieillesse. La contribution de Jean Piaget (1896-1980) est remarquable dans ce domaine (Piaget, 1946) et sa théorie qui décrit le développement cognitif des enfants à travers quatre étapes : sensorimotrice, pré-opérationnelle, opérationnelle concrète et opérationnelle formelle. Ces développements ont contribué à la discussion en cours sur les rôles relatifs des connaissances innées par rapport aux connaissances acquises.

En 1937, Isidor Rabi (1898 – 1988) (Rabi, 1937) décrit et détecte expérimentalement la résonance magnétique nucléaire (RMN). Peu après la guerre, la RMN est devenue un puissant outil d'analyse de la physique, de la science des matériaux et de la chimie. En 1973, Paul Lauterbur (Lauterbur, 1973) a publié la première image basée sur la RMN, en utilisant une technique qui sera plus tard appelée imagerie par résonance magnétique (IRM). Cette technique a connu des applications spectaculaires en médecine, permettant de capturer des images précises d'organes à des fins de diagnostic et de recherche. La découverte de l'IRM de diffusion et de l'IRM fonctionnelle a élargi le champ d'application de l'IRM en permettant de visualiser les voies neuronales et la circulation sanguine dans le système nerveux, tout en fournissant des capacités d'imagerie spatiale détaillées. L'IRM fonctionnelle (IRMf) détecte les changements dans le flux sanguin cérébral et les niveaux d'oxygénation en réponse à l'activité neuronale. En mesurant ces changements, l'IRMf peut cartographier l'activation des régions cérébrales impliquées dans des tâches ou des activités spécifiques, donnant un aperçu de l'aspect neurophysiologique des processus cognitifs, des émotions et des troubles neurologiques (Ilardi & Feldman, 2001). Ces développements, communément appelés neuroimagerie, ont donné un nouvel élan à la psychologie cognitive car il est désormais possible d'observer l'activité des différentes régions du cerveau et de les relier fonctionnellement à l'activité du cerveau.

La psychologie cognitive a profondément influencé notre conception de l'esprit. Il a identifié et décrit des blocs fonctionnels utiles tels que la mémoire à court et à long terme, le tampon visuospatial et la mémoire procédurale et épisodique. Ces concepts se sont avérés essentiels pour développer des théories et des modèles d'apprentissage et pour classer, diagnostiquer et traiter les problèmes d'apprentissage. Il a également fourni un cadre pour intégrer les avancées passionnantes des neurosciences et de la neuroimagerie. Malgré cela, avec le recul, nous pouvons considérer la confiance des premiers psychologues cognitifs dans la construction d'un modèle fonctionnel de l'esprit basé sur l'ordinateur comme trop optimiste.

Nous savons maintenant que notre esprit est un système exceptionnellement parallèle avec des fonctionnalités distribuées et des interactions non linéaires. La description de l'esprit comme un ensemble de blocs fonctionnels comme ceux que l'on trouve dans un ordinateur numérique peut être un modèle utile, mais certainement pas la base d'une compréhension détaillée du fonctionnement de notre cerveau. L'état actuel de la recherche sur l'intelligence artificielle (IA) et les tentatives de simulation de systèmes neuronaux biologiques nous enseignent que nous sommes encore très loin de comprendre le fonctionnement d'un système biologique neuronal (voir, par exemple, (Ripoll-Sánchez et al., 2023)), sans parler de notre cerveau.

## Déconstruire la psychologie

Toute science – en fait, tout artefact culturel humain (Geertz & Darnton, 2017; Vygotskij & Cole, 1981) – se compose de structures pour classer et « penser » la réalité. En termes deluziens (Deleuze, 1994; Deleuze et al., 2007), ces structures sont fonctionnelles à la structure de pouvoir de la société qui les a produites. Ils sont ce qu'ils sont parce que la classe dirigeante les voit comme un moyen de perpétuer son statut ou du moins ne les perçoit pas comme la menaçant.



C'est un fait que la psychologie a été développée essentiellement par des hommes blancs occidentaux, et les conséquences de cela doivent être analysées lors de l'application de ses conclusions. Nous devons effectuer cette analyse sur deux axes.

Le premier axe est de comprendre quels groupes de la société qui ont développé la psychologie sont marginalisés ou exclus par la structure du pouvoir et comment cela a affecté – biaisé – son développement. La seconde est de considérer comment appliquer la conclusion de la psychologie à d'autres cultures avec des structures de pouvoir différentes.

Le premier axe d'analyse nous amène directement au concept de psychologie féministe puisque les femmes sont le groupe le plus important historiquement marginalisé du pouvoir dans la société qui a développé la psychologie en tant que science. La psychologie féministe a émergé dans les années 1960 et 1970 en réponse aux préjugés masculins de la psychologie traditionnelle et à la marginalisation des expériences des femmes. Influencé par le mouvement féministe, il remet en question les hypothèses patriarcales et met l'accent sur le genre, la dynamique du pouvoir et le contexte social dans la recherche et la pratique psychologiques. Parmi les figures clés, citons Carol Gilligan (Gilligan, 2023; Gilligan & Snider, 2018), dont les travaux sur le développement moral ont mis en évidence les différences entre les sexes dans le raisonnement éthique, et Sandra Bem (Bem, 1993), qui a élaboré l'inventaire des rôles sexuels de Bem (Bem, 2011). La psychologie féministe préconise des approches plus inclusives, diversifiées et socialement conscientes. Il aborde des questions telles que l'inégalité des sexes, la violence contre les femmes et l'impact psychologique du sexisme.

Des questions similaires sont posées par les minorités ethniques, en particulier dans les sociétés multiculturelles avancées comme les États-Unis. Il s'agit du domaine d'étude de la théorie psychologique de la race qui explore comment la race, l'ethnicité et le racisme se recoupent avec les structures sociales, économiques et politiques pour avoir un impact sur les processus mentaux, le développement de l'identité et la dynamique interpersonnelle (Steele, 2011; Sue et al., 2022; Tatum, 2021).

Le même argument a été avancé pour plaider en faveur d'une perspective psychologique LGBTQIA+ spécifique (Bem, 1981).

Le deuxième axe concerne la validité des résultats psychologiques pour les sociétés non WEIRD (blanches, éduquées, industrialisées, riches et démocratiques) – et nous ajouterions néocapitalistes. Cette question est le domaine d'investigation de la psychologie multiculturelle et interculturelle, qui présente un chevauchement substantiel – et une fertilisation croisée – avec l'ethnographie (Spanierman et al., 2011; Sue et al., 2022; Trimble, 2006; Vasquez & Johnson, 2022). La psychologie multiculturelle et interculturelle explore comment la culture influence le comportement individuel, la cognition et la santé mentale, en abordant des questions telles que l'acculturation, l'identité culturelle et la compétence culturelle dans les services de santé mentale. Ces études favorisent l'inclusion, réduisent les préjugés et la discrimination et améliorent l'efficacité des interventions psychologiques auprès de diverses populations.

Ces deux perspectives sont appelées émiques et étiques (Berry, 2019; Harris, 1980; Pike, 1993). La psychologie multiculturelle adopte la perspective émique, en se concentrant sur la compréhension du comportement dans un contexte culturel particulier et en mettant l'accent sur les valeurs, les croyances et les normes uniques de cette culture. En revanche, la psychologie interculturelle adopte la perspective étique, cherchant à identifier des principes et des modèles universels à travers les cultures, permettant des comparaisons interculturelles. Les deux



perspectives sont précieuses dans la recherche, l'approche éémique fournissant un aperçu et une compréhension culturels tandis que l'approche étique facilite l'élaboration de théories et leur généralisation. Ensemble, ils offrent un cadre complet pour étudier les complexités du comportement humain dans divers contextes culturels.

La psychologie multiculturelle et interculturelle prend de plus en plus d'importance dans la compréhension et l'aide à l'intégration des migrants, en se concentrant sur des aspects tels que l'adaptation culturelle (Berry, 2019), stratégies d'acculturation (Sam & Berry, 2006), identité et appartenance (Phinney & Ong, 2007), relations interculturelles (Ward et al., 2008), et santé mentale (Hays, 2016). Ce domaine aide à développer des stratégies efficaces pour soutenir les migrants et promouvoir la cohésion sociale.

Un point délicat commun aux études psychologiques multiculturelles et interculturelles est qu'elles sont menées, en grande partie – encore une fois – par des chercheurs venant de pays WEIRD. Ces mêmes pays sont souvent les anciens colonisateurs des populations étudiées. Même avec la meilleure bonne volonté, ces populations perçoivent souvent l'attitude « ouverte et sans préjugés » des chercheurs éduqués en Occident (même si, espérons-le, pas tous hommes blancs) à leur égard est condescendante et post-colonialisme. Ce problème ne peut être atténué que par une participation plus importante des natifs instruits aux travaux de recherche.

## Remarques finales

Les manuels présentent souvent l'histoire de la psychologie comme une succession de théories qui deviennent obsolètes et sont ensuite remplacées par des théories plus modernes – meilleures. Nous sommes d'avis que c'est une fausse perspective. Bien que les théories puissent être prouvées fausses ou inexactes par des études plus approfondies, en particulier dans un domaine complexe et vaste comme la psychologie, les remplacements en bloc sont rares. Même si le principe central d'une école de pensée psychologique se révèle incorrect tel qu'il a été formulé par ses partisans, très souvent, les méthodes d'investigation et les résultats produits sont des contributions précieuses qui se fondent dans la tapisserie de la psychologie et favorisent son avancement. Aucune théorie n'a été complètement abandonnée, et il est souvent possible de trouver des suggestions non développées et des idées intéressantes dans les anciennes théories qui, lorsqu'elles sont examinées à la lumière des connaissances actuelles, fournissent des points de départ passionnants pour de nouveaux développements. Après tout, ne disons-nous pas : « Si vous voulez une nouvelle idée, lisez un vieux livre » ?

Il est intéressant de noter que cela semble moins le cas pour d'autres sciences, comme les mathématiques ou la physique. Selon les auteurs, cela s'explique par le fait que ces sciences reposent entièrement sur le formalisme mathématique, ce qui nous permet d'« extraire » leur essence indépendamment du contexte historique au moment de la découverte, qui peut leur donner un aspect d'« obsolescence ». Un exemple simple peut clarifier cette affirmation.

Les transformations galiléennes sont imprécises pour les vitesses proches de la vitesse de la lumière (Tan, 2022). Pour les vitesses plus faibles, elles constituent une bonne approximation utilisée dans la mesure du possible pour éviter la complexité mathématique de la relativité. Personne ne dit de la physique galiléenne qu'elle est « obsolète ». C'est juste que son domaine d'application a été affiné. Cependant, si nous devons apprendre ces transformations en lisant le « Dialogo » (Galilée, 1682) – où Galilée déclare également que les météores sont des



phénomènes atmosphériques et non des corps célestes – nous trouverions le texte littérairement fascinant mais scientifiquement « daté » et difficile à comprendre.

La théorie du conditionnement opérant de Skinner est brillante et couramment appliquée dans l'éducation, la thérapie, les programmes de formation de toutes sortes et les programmes de modification du comportement. Cependant, nous ne pouvons pas « extraire » son essence dans une formule. Pour en savoir plus, nous devons revenir aux écrits originaux de Skinner, où nous apprenons également qu'il n'y a pas de libre arbitre et que les éducateurs peuvent ignorer la dignité humaine.

Ce fait n'établit pas la supériorité d'une discipline sur une autre, mais peut aider à expliquer l'évolution de la physique et de la psychologie.

Le deuxième point important est que la psychologie est, par nature, confrontée à des questions hautement philosophiques. Nous en citerons quelques-uns.

Le débat entre la nature et l'éducation se demande si les gènes ou l'environnement influencent le plus le comportement et les différences individuelles. En ce qui concerne le développement cognitif et physique, nous savons maintenant qu'il existe une relation complexe entre la génétique, l'épigénétique et l'environnement. Nous sommes loin d'avoir une compréhension complète des mécanismes impliqués, mais toutes les preuves dont nous disposons indiquent que c'est peut-être une question mal posée. La nature et l'éducation semblent être inextricablement liées dans le développement de tous les organismes.

Lorsque l'on étudie le comportement des gens, que ce soit dans le contexte de la santé ou de la maladie mentale et physique, la question du libre arbitre par rapport au déterminisme est toujours présente. Le postulat du libre arbitre est au cœur de notre société et de notre système judiciaire. Cependant, la recherche suggère que nous pourrions avoir moins de contrôle sur notre comportement que nous ne le pensons. Ce fait peut profondément influencer la façon dont nous nous percevons en tant qu'individus et membres de la société s'il est confirmé.

Quelle est la précision de notre jugement et à quel point pouvons-nous lui faire confiance ? Quels sont les effets des fausses informations véhiculées par les médias ? Dans quelle mesure sommes-nous susceptibles d'être influencés ou manipulés ? Quel est l'effet de notre inconscient sur notre vie quotidienne et l'avenir de nos sociétés ? Toutes ces questions, essentielles pour l'avenir de l'humanité, relèvent du domaine de l'étude de la psychologie.

Enfin, à quel point sommes-nous similaires ou différents ? Les hommes et les femmes, ou les personnes de cultures différentes, sont-ils fondamentalement similaires ou différents ? Si elles sont différentes, quelles sont les conséquences de ces différences, et comment les prendre en compte – ou les ignorer – pour construire une société d'égalité des chances où chacun est garant de sa dignité humaine et peut aspirer à développer son potentiel et à atteindre le bonheur ?

La psychologie ne pourra peut-être pas répondre seule à ces questions, mais elle contribuera sans aucun doute de manière significative à la quête.

## Références

- Ananthaswamy, A. (2023). *Quantum Theory's « Measurement Problem » May Be a Poison Pill for Objective Reality*. Scientific American.  
<https://www.scientificamerican.com/article/quantum-theorys-measurement-problem-may-be-a-poison-pill-for-objective-reality/>



- Anzieu, D., & Kaës, R. (1975). *Le groupe et l'inconscient : L'imaginaire groupal* (3e éd). Dunod, 1999.
- Aquinas, St. T. (2024). *The Summa Theologiae : Prima Secundae* (Henderson Publishing).
- Aristote, & Bartlett, R. C. (2019). *Aristotle's art of rhetoric*. The University of Chicago press.
- Atmanspacher, H. (2016). Non-commutative structures from quantum physics to consciousness studies. In *From Chemistry to Consciousness : The Legacy of Hans Primas* (p. 127-146). Springer.
- Bem, S. L. (1981). Gender schema theory : A cognitive account of sex typing. *Psychological Review*, 88(4), 354-364. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.88.4.354>
- Bem, S. L. (1993). *The lenses of gender : Transforming the debate on sexual inequality*. Yale University Press.
- Bem, S. L. (2011). *Bem Sex Role Inventory* [jeu de données]. <https://doi.org/10.1037/t00748-000>
- Berry, J. W. (2019). *Acculturation : A personal journey across cultures*. Cambridge University press.
- Bion, W. (1961). *Experiences in groups and other papers*. Tavistock Publications Ltd.
- Bourgeron, J.-P., Bourguignon, A., & Bonaparte, M. (Éds.). (1993). *Marie Bonaparte et la psychanalyse : À travers ses lettres à René Laforgue et les images de son temps*. Editions Slatkine.
- Britannica, T. Editors of Encyclopaedia. (2024). Maxwell's demon. Encyclopedia Britannica. In *Encyclopedia Britannica*. <https://www.britannica.com/science/Maxwells-demon>
- Carus, C. G., Hillman, J., Stein, M., & Welch, R. (2017). *Psyche : On the development of the soul. Part I: The unconscious* (Second, revised edition). Spring Publication.
- Darwin, C., & Davidson, G. W. (2016). *On the origin of species : By means of natural selection*.
- De Sousa, R. (1997). *The rationality of emotion* (1. paperback ed., 5. print). MIT Press.
- de Condillac, E. B. (1754). *Treatise on Sensations* (G. Carr, Trad.). University of Southern California School of Philosophy, 1930.
- Deleuze, G. (1994). *Difference and repetition*. Columbia University Press.
- Deleuze, G., Guattari, F., & Deleuze, G. (2007). *A thousand plateaus : Capitalism and schizophrenia* (12. print). Univ. of Minnesota Press.
- DENNETT, D. C. (1995). Darwin's Dangerous Idea. *The Sciences*, 35(3), 34-40. <https://doi.org/10.1002/j.2326-1951.1995.tb03633.x>
- Descartes, R. (1637). *Discours de la méthode : Pour bien conduire sa raison, et chercher la vérité dans les sciences* (Nouvelle édition, 2021). Libro.
- Descartes, R., & Arcy, P. d'. (1996). *Les passions de l'âme*. Flammarion.
- Foulkes, S. H. (1964). *Therapeutic Group Analysis*. International Universities Press.
- Foulkes, S. H., & Lewis, E. (1945). A STUDY IN THE TREATMENT OF GROUPS ON PSYCHO-ANALYTIC LINES. *British Journal of Medical Psychology*, 20(2), 175-184. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8341.1945.tb00751.x>



- Freud, S. (1905). *Three essays on the theory of sexuality : The 1905 edition*. Verso, 2016.
- Freud, S. (1913). *Sigmund Totem and Taboo*. WW Norton, 1989.
- Freud, S. (1920). Beyond the Pleasure Principle. In *On Metapsychology*. Middlesex, 1984.
- Freud, S. (1937). *Moses and Monotheism*. Martino Fine Books, 2010.
- Freud, S., & Baer, U. (1929). *Civilization and its discontents* (First Warbler Press edition). Warbler Press, 2022.
- Freud, S., & Strachey, J. (1899). *The interpretation of dreams*. Basic Books A Member of the Perseus Books Group, 2010.
- Galilei, G. (1682). *Dialogo sopra i due massimi sistemi del mondo* (1<sup>re</sup> éd.). Giovan Battista Landini.
- Galilei, G., Beltrán Marí, A., & Frova, A. (2012). *Dialogo sopra i due massimi sistemi del mondo* (3. ed). BUR.
- Galli Carminati, G., Martin, F., & Carminati, F. (2017). A very simple quantum model of mind and matter. *NeuroQuantology*, 15(2), 186-199.
- Geertz, C., & Darnton, R. (2017). *The interpretation of cultures : Selected essays* (3rd edition). Basic Books.
- Gieser, S. (2014). Jung, Pauli, and the symbolic nature of reality. In H. Atmanspacher & C. A. Fuchs (Éds.), *The Pauli-Jung conjecture and its impact today* (p. 151-180). Imprint Academic.
- Gilligan, C. (2023). *In a human voice*. Polity Press.
- Gilligan, C., & Snider, N. (2018). *Why does patriarchy persist?* Polity Press.
- Hall, J. A., & Sharp, D. (Éds.). (2008). *Marie-Louise von Franz : The classic Jungian and the classic Jungian tradition*. Inner City Books.
- Harris, M. (1980). *Cultural materialism : The struggle for a science of culture* (1st Vintage Book ed). Vintage Books.
- Hays, P. A. (2016). *Addressing cultural complexities in practice : Assessment, diagnosis, and therapy* (3rd ed.). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14801-000>
- Helvétius, C. A. (1758). *De l'Ésprit*. Gale Ecco, Print Editions (April 19, 2018).
- Holmes, L. (2021). *Women and psychoanalysis : The collected papers of Lucy Holmes*. Routledge.
- Hume, D. (1985). *A treatise of human nature* (E. C. Mossner, Éd.; Reprinted). Penguin Books.
- Ilardi, S. S., & Feldman, D. (2001). The cognitive neuroscience paradigm : A unifying metatheoretical framework for the science and practice of clinical psychology. *Journal of Clinical Psychology*, 57(9), 1067-1088. <https://doi.org/10.1002/jclp.1124>
- Jaffro, L., Maurer, C., & Petit, A. (2013). *Pathologia*, A Theory of the Passions. *History of European Ideas*, 39(2), 221-240. <https://doi.org/10.1080/01916599.2012.679796>
- James, W. (1890a). *The principles of psychology : In two volumes. Vol. 1* (Facsim. of ed. New York, Henry Holt, 1890, Vol. 1). Dover, 1995.



- James, W. (1890b). *The principles of psychology : In two volumes. Vol. 2* (Facsim. of ed. New York, Henry Holt, 1890, Vol. 2). Dover, 1995.
- Johnson, G. (2024). *Emotion, Theories of* | *Internet Encyclopedia of Philosophy*.  
<https://iep.utm.edu/theories-of-emotion/>
- Jung, C. G. (1960). *The structure and dynamics of the psyche* (Nachdr.). Routledge, 2014.
- Jung, C. G. (1980). Psychology & Alchemy. In H. Read & \emph{et al.} (Éds.), *The Collected Works of C. G. Jung* (nd<sup>s</sup>, Vol. 12). Princeton University Press.
- Jung, C. G., Pauli, W., & Meyer, C. A. (2001). *Atom and Archetype : The Pauli/Jung Letters 1932-1958* (Traduction française: <i>Correspondance 1932-1958</i>, ed. Albin Michel, 2000). Princeton University Press.
- Kaës, R. (2010). *L' appareil psychique groupal* (3. éd). Dunod.
- Koffka, K. (2013). *Principles of Gestalt psychology* (First issued in paperback). Routledge.
- Kohler, W. (2021). *Gestalt Psychology, an Introduction to New Concepts in Modern Psychology*. Hassell Street Press (September 9, 2021).
- Lacan, J. (1966). La chose freudienne. In *Écrits* (p. 403). Éditions du Seuil.
- Launer, J. (2022). Sabina Spielrein : Her Life, Erasure, Rediscovery and Recognition as a Key Psychoanalytic Thinker. *European Judaism*, 55(1), 98-111.  
<https://doi.org/10.3167/ej.2022.550108>
- Lauterbur, P. C. (1973). Image Formation by Induced Local Interactions : Examples Employing Nuclear Magnetic Resonance. *Nature*, 242(5394), 190-191.  
<https://doi.org/10.1038/242190a0>
- le Bon, G. (1895). *Psychologie des foules*. Presses Universitaires de France - PUF, 2006.
- Likierman, M. (2001). *Melanie Klein : Her work in context*. Continuum.
- Lin, H. (2024). Bayesian Epistemology. In E. N. Zalta & U. Nodelman (Éds.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Summer 2024). Metaphysics Research Lab, Stanford University. <https://plato.stanford.edu/archives/sum2024/entries/epistemology-bayesian/>
- Linnaeus, C. (1758). *Systema naturae per regna tria naturae :secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis* (10<sup>e</sup> éd.). Laurentius Salvius.
- Locke, J., Winkler, K. P., & Locke, J. (1996). *An essay concerning human understanding : Abridged and edited, with an introduction and notes*. Hackett Pub.
- Lorenz, E. N. (1963). Deterministic Nonperiodic Flow. *Journal of Atmospheric Sciences*, 20(2), 130-141. [https://doi.org/10.1175/1520-0469\(1963\)020<0130:DNF>2.0.CO;2](https://doi.org/10.1175/1520-0469(1963)020<0130:DNF>2.0.CO;2)
- Martin, F., & Galli Carminati, G. (2009). Synchronicity, Quantum Mechanics, and Psyche. In H. Atmanspacher & H. Primas (Éds.), *Recasting reality : Wolfgang Pauli's philosophical ideas and contemporary science* (p. 227-243). Springer-Verlag.
- Maslow, A. H. (1943). A Theory of Human Motivation. *Psychological Review*, 50, 370-396.
- Mensky, M. B. (2007). Reality in quantum mechanics, Extended Everett Concept, and consciousness. *Optics and Spectroscopy*, 103(3), 461-467.  
<https://doi.org/10.1134/S0030400X07090159>



- Mount, T. (2016). *Medieval medicine : Its mysteries and science*. Amberley.
- Neisser, U. (1967). *Cognitive Psychology*. Routledge; 1st edition (December 22, 2014).
- Orlov, Y. F. (1982). The Wave Logic of Consciousness : A Hypothesis. *International Journal of Theoretical Physics*, 21(1), 37-53.
- Pavlov, I. P. (2010). Conditioned reflexes : An investigation of the physiological activity of the cerebral cortex. *Annals of neurosciences*, 17(3). <https://doi.org/10.5214/ans.0972-7531.1017309>
- Phinney, J. S., & Ong, A. D. (2007). Conceptualization and measurement of ethnic identity : Current status and future directions. *Journal of Counseling Psychology*, 54(3), 271-281. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.54.3.271>
- Piaget, J. (1946). *Le développement de la notion de temps chez l'enfant*. PUF.
- Pike, K. L. (1993). *Talk, thought, and thing : The emic road toward conscious knowledge*. Summer Institute of Linguistics.
- Pormann, P. E., & Savage-Smith, E. (2007). *Medieval Islamic medicine*. Georgetown University Press.
- Prigogine, I., & Stengers, I. (1997). *The end of certainty : Time, chaos, and the new laws of nature* (1st Free Press ed). Free Press.
- Rabi, I. I. (1937). Space Quantization in a Gyating Magnetic Field. *Physical Review*, 51(8), 652-654. <https://doi.org/10.1103/PhysRev.51.652>
- Radcliffe, E. S. (2019). Ruly and Unruly Passions : Early Modern Perspectives. *Royal Institute of Philosophy Supplement*, 85, 21-38. <https://doi.org/10.1017/S1358246118000668>
- Retief, F. P., & Cilliers, L. (2010). St. Augustine and Medical Science. *Acta Patristica et Byzantina*, 21(1), 94-101. <https://doi.org/10.1080/10226486.2010.11879153>
- Ripoll-Sánchez, L., Watteyne, J., Sun, H., Fernandez, R., Taylor, S. R., Weinreb, A., Bentley, B. L., Hammarlund, M., Miller, D. M., Hobert, O., Beets, I., Vértes, P. E., & Schafer, W. R. (2023). The neuropeptidergic connectome of *C. elegans*. *Neuron*, 111(22), 3570-3589.e5. <https://doi.org/10.1016/j.neuron.2023.09.043>
- Rogers, C. (1978). *Carl Rogers on Personal Power : Inner Strength and Its Revolutionary Impact*. Trans-Atlantic Publications (January 1, 1978).
- Sam, D. L., & Berry, J. W. (Éds.). (2006). *The Cambridge handbook of acculturation psychology*. Cambridge University Press.
- Seneca, L. A. (2020). *On Anger* (1<sup>re</sup> éd.). Independently published.
- Skinner, B. F. (2002). *Beyond freedom & dignity*. Hackett Pub.
- Skinner, B. F. (2008). *Walden two* (Repr.). Hackett Publ.
- Spanierman, L. B., Oh, E., Heppner, P. P., Neville, H. A., Mobley, M., Wright, C. V., Dillon, F. R., & Navarro, R. (2011). The Multicultural Teaching Competency Scale : Development and Initial Validation. *Urban Education*, 46(3), 440-464. <https://doi.org/10.1177/0042085910377442>
- Steele, C. (2011). *Whistling Vivaldi : How stereotypes affect us and what we can do* (1. publ. as a Norton paperback). Norton.



- Sue, D. W., Sue, D., Neville, H. A., & Smith, L. (2022). *Counseling the culturally diverse : Theory and practice* (Ninth edition). Wiley.
- Tan, Y.-D. (2022). *Galilean Transformation, Lorentz Transformation, and General Transformation*. <https://doi.org/10.21203/rs.3.rs-2011326/v1>
- Tatum, B. D. (2021). *Why Are All the Black Kids Sitting Together in the Cafeteria? : And Other Conversations About Race*. Penguin; 1st edition (May 6, 2021).
- Thomson, W. (1874). Kinetic Theory of the Dissipation of Energy. *Nature*, 9(232), 441-444. <https://doi.org/10.1038/009441c0>
- Thorndike, E. (1904). *Educational Psychology* (2<sup>e</sup> éd.). Leopold Classic Library (March 17, 2017).
- Tieleman, T. L. (2003). *Chrysippus' « On affections » : Reconstruction and interpretation*. Brill.
- Titchener, E. B. (1910). *A Text-Book of Psychology*. Legare Street Press (July 18, 2023).
- Trimble, J. E. (Éd.). (2006). *The handbook of ethical research with ethnocultural populations and communities*. SAGE Publications.
- Vallerand, R. J. (2008). On the psychology of passion : In search of what makes people's lives most worth living. *Canadian Psychology / Psychologie Canadienne*, 49(1), 1-13. <https://doi.org/10.1037/0708-5591.49.1.1>
- Vasquez, M. J. T., & Johnson, J. D. (2022). *Multicultural therapy : A practice imperative*. American Psychological Association.
- von Hartmann, E. (1912). *Philosophy of the Unconscious*. Legare Street Press (October 26, 2022).
- Vygotskij, L. S., & Cole, M. (1981). *Mind in society : The development of higher psychological processes* (Nachdr.). Harvard Univ. Press.
- Waller, B. (1999). Free Will, Determinism, and Self-Control. In B. A. Thyer (Éd.), *The Philosophical Legacy of Behaviorism* (p. 189-208). Springer Netherlands. [https://doi.org/10.1007/978-94-015-9247-5\\_7](https://doi.org/10.1007/978-94-015-9247-5_7)
- Ward, C. A., Bochner, S., Furnham, A., & Ward, C. (2008). *The psychology of culture shock* (2. ed. [upd.], repr.). Routledge.
- Wertheimer, M. (2020). *Max Wertheimer : Productive thinking* (V. Sarris, Éd.). Birkhäuser. <https://doi.org/10.1007/978-3-030-36063-4>
- Wundt, W. M. (1873). *Principles of Physiological Psychology*. Legare Street Press (October 26, 2022).
- Wundt, W. M. (1904). *Elements of Folk Psychology*. Classical Prints (July 26, 2022).
- Yalom, I. D., & Leszcz, M. (2020). *The theory and practice of group psychotherapy* (Sixth edition). Basic Books.
- Young-Bruehl, E. (1990). *Anna Freud : A biography*. Summit Books.